

Abbé Prévost

Manon Lescaut



Abbé Prévost

Manon Lescaut

(Histoire du chevalier
des Grieux
et de Manon Lescaut)

Appareil pédagogique et lexique établis par

Stéphane Maltère

professeur de Lettres

Classiques & Patrimoine

MAGNARD

Présentation : **l'auteur, l'œuvre et son contexte**

L'abbé Prévost	4-5
<i>Manon Lescaut</i>	6-7
Le contexte historique et culturel	8-9

Manon Lescaut

de l'abbé Prévost

Texte intégral	10
----------------	----

Étude de l'œuvre : **séances**

Séance 1 Un roman romanesque	181
-------------------------------------	-----

LECTURE, LANGUE, PATRIMOINE, PRÉPARATION BAC (écrit/oral)

Notions littéraires : Le romanesque

Contextualisation : Panorama de la littérature du XVIII^e siècle

Méthode : Comment réussir l'oral du bac

Séance 2 Des personnages en marge	187
--	-----

LECTURE, LANGUE, PATRIMOINE, PRÉPARATION BAC (écrit/oral)

Contextualisation : Jeux de hasard au XVIII^e siècle

Histoire des arts : La marginalité dans la peinture du XVIII^e siècle

Méthode : Comment réussir les écrits de réflexion (dissertation, écrit argumentatif, essai)

Séance 3 Morale et passions : psychologie du roman	193
---	-----

LECTURE, LANGUE, PATRIMOINE, PRÉPARATION BAC (écrit/oral)

Contextualisation : Le roman libertin

Méthode : Comment réussir la contraction de texte

Sommaire

Séance 4 **Unité du style, variété des registres** _____ 199

LECTURE, LANGUE, PATRIMOINE, PRÉPARATION BAC (écrit/oral)

Notions littéraires : Les registres

Méthode : Comment réussir le commentaire et l'explication de texte

Parcours Bac :

« Personnages en marge, plaisirs du romanesque »

Des personnages en marge

ROMAN : *Madame Bovary*, GUSTAVE FLAUBERT _____ 204

NOUVELLE : « Le Gueux », GUY DE MAUPASSANT _____ 206

ROMAN : *Nana*, ÉMILE ZOLA _____ 208

ROMAN : *L'Homme qui rit*, VICTOR HUGO _____ 210

PEINTURE : *Sans asile*, FERNAND PELEZ _____ 212

Plaisirs du romanesque

ROMAN : *Paul et Virginie*, JACQUES-HENRI BERNARDIN
DE SAINT-PIERRE _____ 213

ROMAN : *Les Égarements du cœur et de l'esprit*,
CRÉBILLON FILS _____ 215

ROMAN : *Mistress Branican*, JULES VERNE _____ 217

ROMAN : *L'Atlantide*, PIERRE BENOIT _____ 219

GRAVURE : *Don Quichotte*, GUSTAVE DORÉ _____ 221

Lexique _____ 222

Présentation : l'auteur, l'œuvre, son contexte

L'abbé Prévost (1697-1763)

L'existence d'Antoine François Prévost est demeurée mystérieuse, marquée par les va-et-vient entre la religion et une vie dissolue, faite de fuites et de scandales, une vie de « roman qu'il a souvent racontée dans ses livres » (Émile Faguet).



Antoine François Prévost
par Georg Friedrich Schmidt, 1745.

Dès son apprentissage chez les jésuites (1711-1712), Prévost est attiré par le profane : à quinze ans, il s'engage dans l'armée mais, déçu de ne pas y trouver sa place, il retourne vers la Compagnie de Jésus (1713-1715). Les années qui suivent ne sont qu'hésitations entre les études, l'armée et le couvent.

En 1720, après un chagrin d'amour, il entre chez les bénédictins et prononce ses vœux l'année suivante. Il est alors envoyé d'abbaye en abbaye. Séducteur, indépendant d'esprit, Prévost ne semble pas fait pour la vie monastique. En 1722, il écrit les *Aventures de Pomponius, chevalier romain*, qui contient une violente charge contre les jésuites. On le confine loin du monde, chargé de traduire une encyclopédie de l'histoire de la France chrétienne... En parallèle, il rédige les deux premiers tomes des *Mémoires et aventures d'un homme de qualité qui s'est retiré du monde*, qui connaissent, en 1728, un vif succès dans les salons parisiens.

N'obtenant pas son transfert dans une autre abbaye, il quitte son monastère sans autorisation. Menacé d'être emprisonné, il fuit en Angleterre où il devient le précepteur du fils d'un

Anglais puissant. Il séduit la fille de ce dernier et prend la fuite à Amsterdam sous le nom de M. d'Exiles. C'est là qu'il commence la rédaction de *Cleveland* (publié en juillet 1731).

Occupé à de multiples traductions, il rencontre en Hollande la scandaleuse Hélène Eckhardt, dite Lenki, qui lui fait perdre ses amis, son temps et son argent. Elle est sans doute la source d'inspiration de la suite des *Mémoires d'un homme de qualité*, dont le volume VII relate l'histoire de *Manon Lescaut*, paru en 1731 en Hollande, mais pas avant 1733 en France.

Endetté, il retourne à Londres où il fonde, en 1733, *Le Pour et Contre*, un journal qu'il rédige jusqu'en 1740. Ayant tenté d'escroquer son protecteur anglais, il repart pour la France. Sa situation avec l'Église est régularisée, et Lenki prend de moins en moins de place dans sa vie. En 1736, il devient l'aumônier du prince de Conti, fréquente le salon de Mme de Tencin, et poursuit son œuvre immense, faite de romans (*Le Doyen de Killerine*, *Histoire d'une Grecque moderne*), de traductions (il fait connaître en France Samuel Richardson, dont les romans influenceront le romantisme), de milliers d'articles de journaux (en 1755, il dirige le *Journal étranger*) et d'une *Histoire des voyages* en quinze volumes. Il finit sa vie, assagi mais malade, et meurt en 1763 d'une rupture d'anévrisme.

Présentation : l'auteur, l'œuvre et son contexte

Manon Lescaut (1731)

Rares sont les ouvrages dont la genèse est à ce point embrouillée que ne l'est celle de *Manon Lescaut*. Tout semble commencer en 1728, quand Prévost souhaite quitter le couvent de Saint-Germain-des-Prés au sein duquel il se sent enfermé. Assoiffé de liberté, soucieux de son indépendance, avide de participer plus activement à la vie littéraire, qui a accueilli avec engouement les premiers tomes des *Mémoires d'un homme de qualité*, il n'attend pas l'autorisation officielle et se place de fait sous les coups de la loi. On cherche à l'arrêter et à le mettre en prison. Il s'échappe donc de France pour l'Angleterre où il se convertit au protestantisme. Sans doute conçoit-il déjà *Manon Lescaut* au milieu de ses propres aventures qui l'amènent une nouvelle fois à fuir. Il part pour la Hollande, fait la connaissance de la séduisante et fatale Lenki. Est-elle Manon ? Beaucoup l'ont affirmé. Harcelé par ses éditeurs qui lui réclament, l'un la traduction des *Mémoires de Thou*, l'autre la suite des *Mémoires d'un homme de qualité*, un autre, enfin, attendant de pouvoir publier *Cleveland*, Prévost, qui écrit vite, se lance dans l'écriture de *Manon Lescaut*, un court roman, d'une manière nouvelle. Les volumes V et VI des *Mémoires* paraissent en Hollande en avril-mai 1731, un an avant leur publication en France. L'*Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut*, septième et dernier volume des *Mémoires*, est publiée en même temps que les tomes V et VI, mais il faut attendre 1733 pour que la France découvre *Manon* dans une édition séparée.

Si sa propre vie a pu l'inspirer, Prévost a peut-être aussi puisé le romanesque des aventures de Manon et des Grieux dans ses lectures, comme *Les Illustres Françaises* de Robert Challe (1713), dont « L'histoire de M. des Rosnais et de Mlle Dupuis » a pour

héroïne une Manon. *Moll Flanders*, de Daniel Defoe, qui relate la destinée d'une femme « qui fut douze ans une catin, cinq fois une épouse [...], douze ans une voleuse, [et] huit ans une déportée pour ses crimes en Virginie », a sans doute influencé Prévost et lui a permis d'oser écrire *Manon Lescaut*.

Le livre de Prévost, considéré comme le premier roman moderne, « une œuvre de maître, une de ces œuvres qui font partie de l'histoire d'un peuple » (Maupassant), a connu une grande postérité artistique : deux opéras, l'un de Massenet, l'autre de Puccini, des ballets et de nombreuses adaptations cinématographiques (Clouzot, Aurel, Delannoy, Aghion, etc.).



Frontispice de *Manon Lescaut*, Tony Johannot, Ernest Bourdin et Cie, 1839.

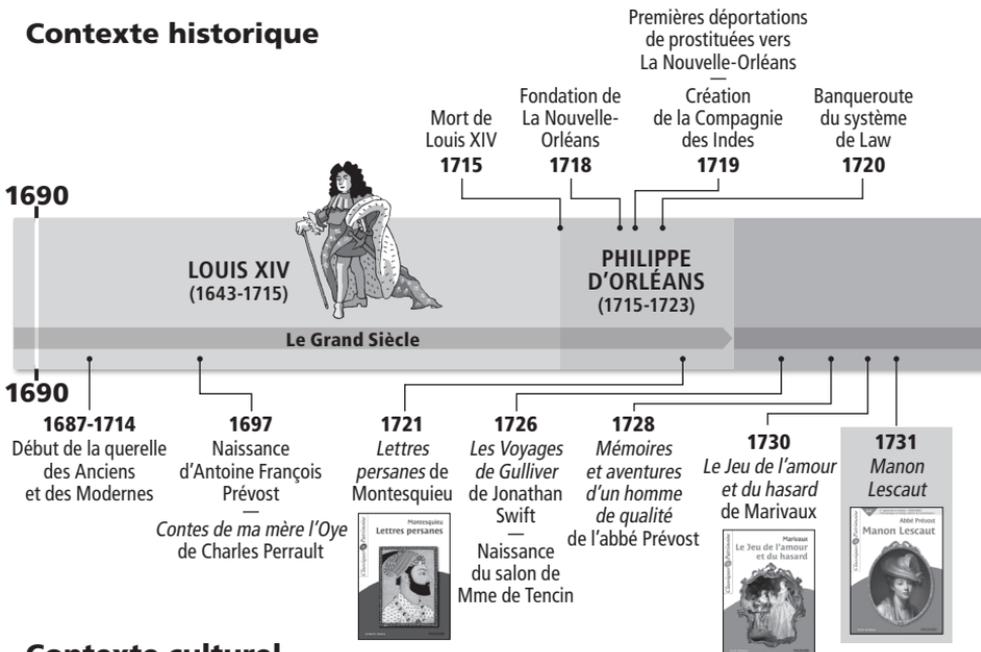
Présentation : l'auteur, l'œuvre et son contexte

Le contexte historique et culturel

Naissance du roman moderne

Les récits pastoraux, romans comiques, romans héroïques et « petits romans » du XVII^e siècle laissent place à des modes nouvelles, dans un XVIII^e siècle qui débute par la Régence, une période de légèreté et de liberté qui fait suite à la mort de Louis XIV. Les salons littéraires se développent, soulignant le foisonnement de ce genre aux contours mal définis. Romans d'apprentissage (*Gil Blas* de Lesage), romans d'ascension sociale (*La Vie de Marianne* de Marivaux), romans épistolaires (*Lettres persanes* de Montesquieu), romans de la passion et des

Contexte historique



Contexte culturel

sentiments amoureux (*Les Égarements du cœur et de l'esprit* de Crébillon fils) et romans-mémoires, tous concourent à la richesse de la création romanesque du temps.

La liberté qui s'y manifeste, comme la satire ou l'érotisme, en font des objets dangereux pour la censure. Le chancelier d'Aguesseau, en 1737, tentera même de faire interdire la publication de tous les romans, vaine démarche qui encourage plutôt les contrefaçons et les publications clandestines, en Hollande ou en Angleterre. De 1728 à 1745, plus de mille romans déjouent ainsi la censure et la morale. C'est le cas de *Manon Lescaut*, jugé contraire aux bonnes mœurs, d'abord édité à Amsterdam et à Londres, avant d'obtenir, en 1738, sept ans après sa première édition, l'approbation et le privilège du roi.



LOUIS XV «Le Bien-Aimé»
(1723-1774)

Naissance
du futur
Louis XVI
1754



Guerre de Sept Ans
1756-1763

La France cède
la Louisiane
et le Canada
1763

Naissance de la République
des États-Unis d'Amérique
1776

1780

LOUIS XVI
(1774-1792)

Le siècle des Lumières

1780

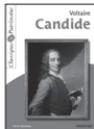
1733
Prévost
fonde
le journal
*Le Pour
et Contre*

1735
*Les Indes
galantes* de
Jean-Philippe
Rameau

1740
Pamela
de Samuel
Richardson

1755
*Discours
sur l'origine
et les
fondements
de l'inégalité
parmi les
hommes* de
Jean-
Jacques
Rousseau

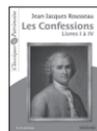
1759
Candide,
de Voltaire



1763
Mort de
l'abbé Prévost

+

1765
Les Confessions,
de Jean-Jacques
Rousseau



**Avis de l'auteur
des Mémoires et aventures
d'un homme de qualité¹**

Quoique j'eusse pu faire entrer dans mes Mémoires les aventures du chevalier des Grieux, il m'a semblé que n'y ayant point un rapport nécessaire, le lecteur trouverait plus de satisfaction à les voir séparément. Un récit de cette longueur aurait interrompu trop longtemps le fil de ma propre histoire. Tout éloigné que je suis de prétendre à la qualité d'écrivain exact, je n'ignore point qu'une narration doit être déchargée des circonstances qui la rendraient pesante et embarrassée ; c'est le précepte d'Horace² :

10 *Ut jam nunc dicat jam nunc debentia dici,
Pleraque differat, ac praesens in tempus omittat*³.

Il n'est pas même besoin d'une si grave autorité pour prouver une vérité si simple ; car le bon sens est la première source de cette règle.

Si le public a trouvé quelque chose d'agréable et d'intéressant dans l'histoire de ma vie, j'ose lui promettre qu'il ne sera pas moins
15 satisfait de cette addition. Il verra, dans la conduite de M. des Grieux, un exemple terrible de la force des passions. J'ai à peindre un jeune aveugle qui refuse d'être heureux pour se précipiter volontairement dans les dernières infortunes⁴ ; qui, avec toutes les qualités dont se forme le plus brillant mérite, préfère par choix une vie obscure et
20 vagabonde à tous les avantages de la fortune et de la nature ; qui

Vocabulaire, noms propres et traduction

1. Les *Mémoires et aventures d'un homme de qualité qui s'est retiré du monde* (1728-1731) est un ensemble de sept tomes, relatant la vie du marquis de Renoncour, et s'achevant par l'*Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut*.

2. *Horace* : poète latin du I^{er} siècle avant J.-C.

3. *Ut jam [...] omittat* : « Qu'on dise maintenant ce qui doit être dit sur l'heure, et qu'on diffère, pour le moment, la plupart des détails » (*Art poétique* d'Horace).

4. *Infortunes* : malheurs.

prévoit ses malheurs sans vouloir les éviter ; qui les sent et qui en est accablé sans profiter des remèdes qu'on lui offre sans cesse, et qui peuvent à tous moments les finir ; enfin un caractère ambigu, un mélange de vertus¹ et de vices, un contraste perpétuel de bons sentiments et d'actions mauvaises. Tel est le fond du tableau que je présente. Les personnes de bon sens ne regarderont point un ouvrage de cette nature comme un travail inutile. Outre le plaisir d'une lecture agréable, on y trouvera peu d'événements qui ne puissent servir à l'instruction des mœurs ; et c'est rendre, à mon avis, un service considérable au public que de l'instruire en l'amusant.

On ne peut réfléchir sur les préceptes² de la morale sans être étonné de les voir tout à la fois estimés et négligés ; et l'on se demande la raison de cette bizarrerie du cœur humain, qui lui fait goûter des idées de bien et de perfection dont il s'éloigne dans la pratique. Si les personnes d'un certain ordre d'esprit et de politesse³ veulent examiner quelle est la matière la plus commune de leurs conversations, ou même de leurs rêveries solitaires, il leur sera aisé de remarquer qu'elles tournent presque toujours sur quelques considérations morales. Les plus doux moments de leur vie sont ceux qu'ils passent, ou seuls ou avec un ami, à s'entretenir à cœur ouvert des charmes de la vertu, des douceurs de l'amitié, des moyens d'arriver au bonheur, des faiblesses de la nature qui nous en éloignent, et des remèdes qui peuvent les guérir. Horace et Boileau⁴ marquent cet entretien comme un des plus beaux traits dont ils composent l'image d'une vie heureuse. Comment arrive-t-il donc qu'on tombe si facilement de ces hautes spéculations⁵, et qu'on se retrouve sitôt au niveau du commun des hommes ? Je suis trompé si la raison que je vais en apporter n'explique pas bien cette contradiction de nos idées et de notre conduite ;

Vocabulaire et nom propre

1. *Vertus* : forces morales qui poussent à faire le bien.

2. *Préceptes* : enseignements.

3. *Politesse* : raffinement.

4. *Boileau* : écrivain français du XVII^e siècle, auteur des *Satires* et de *L'Art poétique*.

5. *Spéculations* : théories.

Manon Lescaut

c'est que tous les préceptes de la morale n'étant que des principes vagues et généraux, il est très difficile d'en faire une application particulière au
50 détail des mœurs et des actions. Mettons la chose dans un exemple. Les âmes bien nées sentent que la douceur et l'humanité sont des vertus aimables, et sont portées d'inclination à les pratiquer ; mais sont-elles au moment de l'exercice¹, elles demeurent souvent suspendues. En est-ce
55 réellement l'occasion ? Sait-on bien quelle en doit être la mesure ? Ne se trompe-t-on point sur l'objet ? Cent difficultés arrêtent. On craint de devenir dupe en voulant être bienfaisant et libéral² ; de passer pour faible en paraissant trop tendre et trop sensible ; en un mot, d'excéder ou de ne pas remplir assez des devoirs qui sont renfermés d'une manière trop
60 obscure dans les notions générales d'humanité et de douceur. Dans cette incertitude, il n'y a que l'expérience ou l'exemple qui puisse déterminer raisonnablement le penchant du cœur. Or l'expérience n'est point un avantage qu'il soit libre à tout le monde de se donner ; elle dépend des situations différentes où l'on se trouve placée par la fortune. Il ne reste donc que l'exemple qui puisse servir de règle à quantité de personnes
65 dans l'exercice de la vertu. C'est précisément pour cette sorte de lecteurs que des ouvrages tels que celui-ci peuvent être d'une extrême utilité, du moins lorsqu'ils sont écrits par une personne d'honneur et de bon sens. Chaque fait qu'on y rapporte est un degré de lumière, une instruction qui supplée à l'expérience ; chaque aventure est un modèle d'après lequel
70 on peut se former ; il n'y manque que d'être ajusté aux circonstances où l'on se trouve. L'ouvrage entier est un traité de morale réduit agréablement en exercices.

Un lecteur sévère s'offensera peut-être de me voir reprendre la plume à mon âge pour écrire des aventures de fortune³ et d'amour ;
75 mais si la réflexion que je viens de faire est solide, elle me justifie ; si elle est fautive, mon erreur sera mon excuse.

Vocabulaire

1. *Au moment de l'exercice* : au moment de les mettre en pratique.

2. *Libéral* : généreux.

3. *Fortune* : destin.

Première partie

Je suis obligé de faire remonter mon lecteur au temps de ma vie où je rencontrais pour la première fois le chevalier des Grieux. Ce fut environ six mois avant mon départ pour l'Espagne. Quoique je sortisse rarement de ma solitude, la complaisance¹ que j'avais pour ma
5 fille m'engageait quelquefois à divers petits voyages, que j'abrégais autant qu'il m'était possible. Je revenais un jour de Rouen, où elle m'avait prié d'aller solliciter² une affaire au parlement de Normandie, pour la succession de quelques terres auxquelles je lui avais laissé des prétentions du côté de mon grand-père maternel. Ayant repris
10 mon chemin par Évreux, où je couchai la première nuit, j'arrivai le lendemain pour dîner à Pacy, qui en est éloigné de cinq ou six lieues³. Je fus surpris, en entrant dans ce bourg, d'y voir tous les habitants en alarme. Ils se précipitaient de leurs maisons pour courir en foule à la porte d'une mauvaise hôtellerie, devant laquelle étaient
15 deux chariots couverts. Les chevaux qui étaient encore attelés, et qui paraissaient fumants de fatigue et de chaleur, marquaient⁴ que ces deux voitures ne faisaient que d'arriver. Je m'arrêtai un moment pour m'informer d'où venait le tumulte⁵ ; mais je tirai peu d'éclaircissement d'une populace curieuse, qui ne faisait nulle attention à mes
20 demandes, et qui s'avavançait toujours vers l'hôtellerie, en se poussant avec beaucoup de confusion. Enfin, un archer⁶ revêtu d'une bandoulière, et le mousquet sur l'épaule, ayant paru à la porte, je lui fis signe de la main de venir à moi. Je le priai de m'apprendre le sujet

Vocabulaire

1. *Complaisance* : intérêt.

2. *Solliciter* : recommander.

3. *Cinq ou six lieues* : vingt-quatre ou vingt-huit kilomètres, une lieue équivalant à près de cinq kilomètres.

4. *Marquaient* : montraient.

5. *Tumulte* : désordre, agitation.

6. *Archer* : agent de police.

de ce désordre. Ce n'est rien, monsieur, me dit-il ; c'est une douzaine
25 de filles de joie¹ que je conduis, avec mes compagnons, jusqu'au
Havre-de-Grâce², où nous les ferons embarquer pour l'Amérique. Il
y en a quelques-unes de jolies, et c'est apparemment ce qui excite la
curiosité de ces bons paysans. J'aurais passé après cette explication,
si je n'eusse été arrêté par les exclamations d'une vieille femme qui
30 sortait de l'hôtellerie en joignant les mains, et criant que c'était une
chose barbare, une chose qui faisait horreur et compassion. De quoi
s'agit-il donc ? lui dis-je. Ah ! monsieur, entrez, répondit-elle, et
voyez si ce spectacle n'est pas capable de fendre le cœur. La curiosité
me fit descendre de mon cheval, que je laissai à mon palefrenier³.
35 J'entrai avec peine, en perçant la foule, et je vis, en effet, quelque
chose d'assez touchant. Parmi les douze filles qui étaient enchaînées
six à six par le milieu du corps, il y en avait une dont l'air et la
figure étaient si peu conformes à sa condition, qu'en tout autre état
je l'eusse prise pour une personne du premier rang. Sa tristesse et
40 la saleté de son linge et de ses habits l'enlaidissaient si peu que sa
vue m'inspira du respect et de la pitié. Elle tâchait néanmoins de se
tourner, autant que sa chaîne pouvait le permettre, pour dérober son
visage aux yeux des spectateurs. L'effort qu'elle faisait pour se cacher
était si naturel, qu'il paraissait venir d'un sentiment de modestie.
45 Comme les six gardes qui accompagnaient cette malheureuse bande
étaient aussi dans la chambre, je pris le chef en particulier et je lui
demandai quelques lumières sur le sort de cette belle fille. Il ne put
m'en donner que de fort générales. Nous l'avons tirée de l'Hôpital⁴,
me dit-il, par ordre de M. le Lieutenant général de Police. Il n'y a pas
50 d'apparence qu'elle y eût été renfermée pour ses bonnes actions. Je
l'ai interrogée plusieurs fois sur la route, elle s'obstine à ne me rien

Vocabulaire et nom propre

1. *Filles de joie* : prostituées.

2. *Havre-de-Grâce* : aujourd'hui Le Havre.

3. *Palefrenier* : valet chargé du soin des chevaux.

4. *L'Hôpital* : l'hôpital de la Salpêtrière, prison pour femmes.

répondre. Mais, quoique je n'aie pas reçu ordre de la ménager plus que les autres, je ne laisse pas¹ d'avoir quelques égards pour elle, parce qu'il me semble qu'elle vaut un peu mieux que ses compagnes.

55 Voilà un jeune homme, ajouta l'archer, qui pourrait vous instruire mieux que moi sur la cause de sa disgrâce ; il l'a suivie depuis Paris, sans cesser presque un moment de pleurer. Il faut que ce soit son frère ou son amant. Je me tournai vers le coin de la chambre où ce jeune homme était assis. Il paraissait enseveli dans une rêverie

60 profonde. Je n'ai jamais vu de plus vive image de la douleur. Il était mis² fort simplement ; mais on distingue au premier coup d'œil, un homme qui a de la naissance³ et de l'éducation. Je m'approchai de lui. Il se leva ; et je découvris dans ses yeux, dans sa figure et dans tous ses mouvements, un air si fin et si noble, que je me sentis porté

65 naturellement à lui vouloir du bien. Que je ne vous trouble point, lui dis-je, en m'asseyant près de lui. Voulez-vous bien satisfaire la curiosité que j'ai de connaître cette belle personne qui ne me paraît point faite pour le triste état où je la vois ? Il me répondit honnêtement qu'il ne pouvait m'apprendre qui elle était sans se faire connaître

70 lui-même, et qu'il avait de fortes raisons pour souhaiter de demeurer inconnu. Je puis vous dire, néanmoins, ce que ces misérables n'ignorent point, continua-t-il en montrant les archers, c'est que je l'aime avec une passion si violente qu'elle me rend le plus infortuné de tous les hommes. J'ai tout employé, à Paris, pour obtenir sa liberté.

75 Les sollicitations, l'adresse et la force m'ont été inutiles ; j'ai pris le parti de la suivre, dût-elle aller au bout du monde. Je m'embarquerai avec elle ; je passerai en Amérique. Mais ce qui est de la dernière inhumanité, ces lâches coquins, ajouta-t-il en parlant des archers, ne veulent pas me permettre d'approcher d'elle. Mon dessein⁴ était

Vocabulaire

1. *Je ne laisse pas* : je ne manque pas.
2. *Mis* : habillé.
3. *Qui a de la naissance* : qui est noble.
4. *Dessein* : but, projet.

80 de les attaquer ouvertement à quelques lieues de Paris. Je m'étais associé quatre hommes qui m'avaient promis leurs secours pour une somme considérable. Les traîtres m'ont laissé seul aux mains et sont partis avec mon argent. L'impossibilité de réussir par la force m'a fait mettre les armes bas. J'ai proposé aux archers de me permettre du moins de les suivre, en leur offrant de les récompenser. Le désir du gain les y a fait consentir. Ils ont voulu être payés chaque fois qu'ils m'ont accordé la liberté de parler à ma maîtresse. Ma bourse s'est épuisée en peu de temps, et maintenant que je suis sans un sou, ils ont la barbarie de me repousser brutalement lorsque je fais un pas vers elle. Il n'y a qu'un instant, qu'ayant osé m'en approcher malgré leurs menaces, ils ont eu l'insolence de lever contre moi le bout du fusil. Je suis obligé, pour satisfaire leur avarice et pour me mettre en état de continuer la route à pied, de vendre ici un mauvais cheval qui m'a servi jusqu'à présent de monture.

95 Quoiqu'il parût faire assez tranquillement ce récit, il laissa tomber quelques larmes en le finissant. Cette aventure me parut des plus extraordinaires et des plus touchantes. Je ne vous presse pas, lui dis-je, de me découvrir le secret de vos affaires, mais si je puis vous être utile à quelque chose, je m'offre volontiers à vous rendre service. Hélas ! reprit-il, je ne vois pas le moindre jour¹ à l'espérance. Il faut que je me soumette à toute la rigueur de mon sort. J'irai en Amérique. J'y serai du moins libre avec ce que j'aime. J'ai écrit à un de mes amis qui me fera tenir quelques secours au Havre-de-Grâce. Je ne suis embarrassé que pour m'y conduire et pour procurer à cette pauvre créature, ajouta-t-il en regardant tristement sa maîtresse, quelque soulagement sur la route. Hé bien ! lui dis-je, je vais finir votre embarras. Voici quelque argent que je vous prie d'accepter. Je suis fâché de ne pouvoir vous servir autrement. Je lui donnai quatre louis d'or sans que les gardes s'en aperçussent, car je jugeais bien

Vocabulaire

1. *Le moindre jour* : la moindre possibilité.

110 que, s'ils lui savaient cette somme, ils lui vendraient plus chèrement leurs secours. Il me vint même à l'esprit de faire marché avec eux pour obtenir au jeune amant la liberté de parler continuellement à sa maîtresse jusqu'au Havre. Je fis signe au chef de s'approcher, et je lui en fis la proposition. Il en parut honteux, malgré son effronterie.

115 Ce n'est pas, monsieur, répondit-il d'un air embarrassé, que nous refusions de le laisser parler à cette fille ; mais il voudrait être sans cesse auprès d'elle ; cela nous est incommode ; il est bien juste qu'il paye pour l'inconmodité. Voyons donc, lui dis-je, ce qu'il faudrait pour vous empêcher de la sentir. Il eut l'audace de me demander

120 deux louis. Je les lui donnai sur-le-champ : Mais prenez garde, lui dis-je, qu'il ne vous échappe quelque friponnerie ; car je vais laisser mon adresse à ce jeune homme, afin qu'il puisse m'en informer, et comptez que j'aurai le pouvoir de vous faire punir. Il m'en coûta six louis d'or¹. La bonne grâce et la vive reconnaissance avec laquelle ce

125 jeune inconnu me remercia, achevèrent de me persuader qu'il était né quelque chose, et qu'il méritait ma libéralité². Je dis quelques mots à sa maîtresse avant que de sortir. Elle me répondit avec une modestie si douce et si charmante, que je ne pus m'empêcher de faire, en sortant, mille réflexions sur le caractère incompréhensible

130 des femmes.

Étant retourné à ma solitude, je ne fus point informé de la suite de cette aventure. Il se passa près de deux ans, qui me la firent oublier tout à fait, jusqu'à ce que le hasard me fit renaître l'occasion d'en apprendre à fond toutes les circonstances. J'arrivais de Londres

135 à Calais avec le marquis de..., mon élève. Nous logeâmes, si je m'en souviens bien, au *Lion d'Or*, où quelques raisons nous obligèrent de passer le jour entier et la nuit suivante. En marchant l'après-midi dans les rues, je crus apercevoir ce même jeune homme dont j'avais

Vocabulaire

1. *Six louis d'or* : forte somme d'argent, équivalant à un peu plus de deux mille euros.
2. *Libéralité* : générosité.

fait la rencontre à Pacy. Il était en fort mauvais équipage¹, et beau-
140 coup plus pâle que je ne l'avais vu la première fois. Il portait sous
le bras un vieux porte-manteau², ne faisant qu'arriver dans la ville.
Cependant, comme il avait la physionomie trop belle pour n'être pas
reconnu facilement, je le remis³ aussitôt. Il faut, dis-je au marquis,
que nous abordions ce jeune homme. Sa joie fut plus vive que toute
145 expression, lorsqu'il m'eut remis à son tour. Ah ! monsieur, s'écria-t-il
en me baisant la main, je puis donc encore une fois vous marquer
mon immortelle reconnaissance ! Je lui demandai d'où il venait. Il
me répondit qu'il arrivait, par mer, du Havre-de-Grâce, où il était
revenu de l'Amérique peu auparavant. Vous ne me paraissez pas fort
150 bien en argent, lui dis-je. Allez-vous-en au *Lion d'Or*, où je suis logé, je
vous rejoindrai dans un moment. J'y retournai en effet, plein d'impa-
tience d'apprendre le détail de son infortune et les circonstances de
son voyage d'Amérique. Je lui fis mille caresses⁴, et j'ordonnai qu'on
ne le laissât manquer de rien. Il n'attendit point que je le pressasse
155 de me raconter l'histoire de sa vie. Monsieur, me dit-il, vous en usez
si noblement avec moi, que je me reprocherais, comme une basse
ingratitude, d'avoir quelque chose de réservé pour vous. Je veux vous
apprendre, non seulement mes malheurs et mes peines, mais encore
mes désordres et mes plus honteuses faiblesses. Je suis sûr qu'en me
160 condamnant, vous ne pourrez pas vous empêcher de me plaindre.

Je dois avertir ici le lecteur que j'écrivis son histoire presque aus-
sitôt après l'avoir entendue, et qu'on peut s'assurer, par conséquent,
que rien n'est plus exact et plus fidèle que cette narration. Je dis fidèle
jusque dans la relation des réflexions et des sentiments que le jeune
165 aventurier exprimait de la meilleure grâce du monde. Voici donc
son récit, auquel je ne mêlerai, jusqu'à la fin, rien qui ne soit de lui.

Vocabulaire

1. *En fort mauvais équipage* : très mal habillé.

2. *Porte-manteau* : valise.

3. *Remis* : reconnus.

4. *Caresses* : propos ou actions qui témoignent de l'affection pour quelqu'un.

J'avais dix-sept ans, et j'achevais mes études de philosophie à Amiens, où mes parents, qui sont d'une des meilleures maisons de P..., m'avaient envoyé. Je menais une vie si sage et si réglée, que mes maîtres me proposaient pour l'exemple du collègue. Non
170 que je fisse des efforts extraordinaires pour mériter cet éloge, mais j'ai l'humeur naturellement douce et tranquille : je m'appliquais à l'étude par inclination¹, et l'on me comptait pour des vertus quelques marques d'aversion naturelle pour le vice. Ma naissance, le succès de
175 mes études et quelques agréments extérieurs m'avaient fait connaître et estimer de tous les honnêtes gens de la ville. J'achevai mes exercices publics² avec une approbation si générale, que Monsieur l'évêque, qui y assistait, me proposa d'entrer dans l'état ecclésiastique³, où je ne manquerais pas, disait-il, de m'attirer plus de distinction que
180 dans l'ordre de Malte⁴, auquel mes parents me destinaient. Ils me faisaient déjà porter la croix, avec le nom de chevalier des Grioux. Les vacances arrivant, je me préparais à retourner chez mon père, qui m'avait promis de m'envoyer bientôt à l'Académie⁵. Mon seul regret, en quittant Amiens, était d'y laisser un ami avec lequel j'avais
185 toujours été tendrement uni. Il était de quelques années plus âgé que moi. Nous avons été élevés ensemble, mais le bien de sa maison étant des plus médiocres, il était obligé de prendre l'état ecclésiastique, et de demeurer à Amiens après moi, pour y faire les études qui conviennent à cette profession. Il avait mille bonnes qualités. Vous
190 le connaîtrez par les meilleures dans la suite de mon histoire, et surtout, par un zèle⁶ et une générosité en amitié qui surpassent les plus

Vocabulaire et nom propre

1. *Inclination* : goût, penchant.

2. *Exercices publics* : examens.

3. *L'état ecclésiastique* : le clergé, afin d'être prêtre.

4. *Ordre de Malte* : congrégation monastique et chevaleresque destinée à défendre l'Église.

5. *Académie* : lieu d'apprentissage de l'équitation.

6. *Zèle* : dévouement.

célèbres exemples de l'Antiquité. Si j'eusse alors suivi ses conseils, j'aurais toujours été sage et heureux. Si j'avais, du moins, profité de ses reproches dans le précipice où mes passions m'ont entraîné, j'aurais sauvé quelque chose du naufrage de ma fortune et de ma réputation. Mais il n'a point recueilli d'autre fruit de ses soins que le chagrin de les voir inutiles et, quelquefois, durement récompensés par un ingrat qui s'en offensait, et qui les traitait d'importunités.

J'avais marqué le temps de mon départ d'Amiens. Hélas ! que ne le marquai-je un jour plus tôt ! j'aurais porté chez mon père toute mon innocence. La veille même de celui que je devais quitter cette ville, étant à me promener avec mon ami, qui s'appelait Tiberge, nous vîmes arriver le coche¹ d'Arras, et nous le suivîmes jusqu'à l'hôtellerie où ces voitures descendent. Nous n'avions pas d'autre motif que la curiosité. Il en sortit quelques femmes, qui se retirèrent aussitôt. Mais il en resta une, fort jeune, qui s'arrêta seule dans la cour, pendant qu'un homme d'un âge avancé, qui paraissait lui servir de conducteur, s'empressait pour faire tirer son équipage des paniers. Elle me parut si charmante que moi, qui n'avais jamais pensé à la différence des sexes, ni regardé une fille avec un peu d'attention, moi, dis-je, dont tout le monde admirait la sagesse et la retenue, je me trouvai enflammé tout d'un coup jusqu'au transport². J'avais le défaut d'être excessivement timide et facile à déconcerter ; mais, loin d'être arrêté alors par cette faiblesse, je m'avançai vers la maîtresse de mon cœur. Quoiqu'elle fût encore moins âgée que moi, elle reçut mes politesses sans paraître embarrassée. Je lui demandai ce qui l'amenait à Amiens et si elle y avait quelques personnes de connaissance. Elle me répondit ingénument³ qu'elle y était envoyée par ses parents pour être religieuse. L'amour me rendait déjà si éclairé, depuis un

Vocabulaire

1. *Coche* : voiture destinée au transport des voyageurs.

2. *Transport* : passion.

3. *Ingénument* : avec une franchise innocente et naïve.

220 moment qu'il était dans mon cœur, que je regardai ce dessein comme un coup mortel pour mes désirs. Je lui parlai d'une manière qui lui fit comprendre mes sentiments, car elle était bien plus expérimentée que moi. C'était malgré elle qu'on l'envoyait au couvent, pour arrêter sans doute son penchant au plaisir, qui s'était déjà déclaré et qui a
225 causé, dans la suite, tous ses malheurs et les miens. Je combattis la cruelle intention de ses parents par toutes les raisons que mon amour naissant et mon éloquence scolastique¹ purent me suggérer. Elle n'affected² ni rigueur ni dédain³. Elle me dit, après un moment de silence, qu'elle ne prévoyait que trop qu'elle allait être malheureuse,
230 mais que c'était apparemment la volonté du Ciel, puisqu'il ne lui laissait nul moyen de l'éviter. La douceur de ses regards, un air charmant de tristesse en prononçant ces paroles, ou plutôt, l'ascendant de ma destinée⁴ qui m'entraînait à ma perte, ne me permirent pas de balancer⁵ un moment sur ma réponse. Je l'assurai que, si elle voulait faire
235 quelque fond⁶ sur mon honneur et sur la tendresse infinie qu'elle m'inspirait déjà, j'emploierais ma vie pour la délivrer de la tyrannie de ses parents, et pour la rendre heureuse. Je me suis étonné mille fois, en y réfléchissant, d'où me venait alors tant de hardiesse et de facilité à m'exprimer ; mais on ne ferait pas une divinité de l'amour,
240 s'il n'opérait souvent des prodiges⁷. J'ajoutai mille choses pressantes. Ma belle inconnue savait bien qu'on n'est point trompeur à mon âge ; elle me confessa que, si je voyais quelque jour⁸ à la pouvoir mettre en liberté, elle croirait m'être redevable de quelque chose de plus cher que la vie. Je lui répétei que j'étais prêt à tout entreprendre,

Vocabulaire

1. *Scolastique* : apprise à l'école.
2. *Elle n'affected* : elle ne montra.
3. *Dédain* : mépris, arrogance.
4. *L'ascendant de ma destinée* : l'influence du destin, de la fatalité.
5. *Balancer* : hésiter.
6. *Faire quelque fond* : compter sur.
7. *Prodiges* : miracles, merveilles.
8. *Jour* : possibilité.

Manon Lescaut

245 mais, n'ayant point assez d'expérience pour imaginer tout d'un coup
les moyens de la servir, je m'en tenais à cette assurance générale, qui
ne pouvait être d'un grand secours pour elle et pour moi. Son vieil
Argus¹ étant venu nous rejoindre, mes espérances allaient échouer
si elle n'eût eu assez d'esprit pour suppléer à la stérilité du mien.

250 Je fus surpris, à l'arrivée de son conducteur, qu'elle m'appelât son
cousin et que, sans paraître déconcertée le moins du monde, elle
me dît que, puisqu'elle était assez heureuse pour me rencontrer à
Amiens, elle remettait au lendemain son entrée dans le couvent, afin
de se procurer le plaisir de souper avec moi. J'entrai fort bien dans

255 le sens de cette ruse. Je lui proposai de se loger dans une hôtellerie,
dont le maître, qui s'était établi à Amiens, après avoir été longtemps
cocher de mon père, était dévoué entièrement à mes ordres. Je l'y
conduisis moi-même, tandis que le vieux conducteur paraissait un
peu murmurer, et que mon ami Tiberge, qui ne comprenait rien à

260 cette scène, me suivait sans prononcer une parole. Il n'avait point
entendu notre entretien. Il était demeuré à se promener dans la cour
pendant que je parlais d'amour à ma belle maîtresse. Comme je
redoutais sa sagesse, je me défis de lui par une commission dont je
le priai de se charger. Ainsi j'eus le plaisir, en arrivant à l'auberge,

265 d'entretenir seul la souveraine de mon cœur. Je reconnus bientôt que
j'étais moins enfant que je ne le croyais. Mon cœur s'ouvrit à mille
sentiments de plaisir dont je n'avais jamais eu l'idée. Une douce
chaleur se répandit dans toutes mes veines. J'étais dans une espèce de
transport, qui m'ôta pour quelque temps la liberté de la voix et qui

270 ne s'exprimait que par mes yeux. Mademoiselle Manon Lescaut, c'est
ainsi qu'elle me dit qu'on la nommait, parut fort satisfaite de cet effet
de ses charmes. Je crus apercevoir qu'elle n'était pas moins émue que
moi. Elle me confessa qu'elle me trouvait aimable, et qu'elle serait
ravie de m'avoir obligation de sa liberté. Elle voulut savoir qui j'étais,

Vocabulaire

1. *Argus* : gardien.

Abbé Prévost

Manon Lescaut

Le chevalier des Grieux avait tout pour vivre une vie paisible. Mais le destin lui fait rencontrer Manon Lescaut qui l'entraîne, au nom de l'amour, dans les pires mésaventures.

Récit romanesque, *Manon Lescaut* met en scène deux personnages qui se marginalisent pour vivre leur amour, pris entre les nécessités de l'argent et la naïveté de leur passion. L'abbé Prévost nous les fait aimer et lire, par leur expérience, un exemple moral de l'excès des passions.

Les atouts d'une œuvre commentée avec, en plus, tous les repères pour les élèves :

- Des **rabats panoramiques** avec :
 - une œuvre d'art en grand format
 - une frise historique et culturelle inédite
- Des éléments d'**histoire des arts**
- Le **contexte** de l'œuvre
- Le **parcours** « **Personnages en marge, plaisirs du romanesque** »
- Des encadrés **méthode** efficaces pour le **Bac**

Nouveau Bac : Œuvre au programme des classes de 1^{re} (voies générale et technologique), objet d'étude « Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^e siècle », parcours « Personnages en marge, plaisirs du romanesque ».



ISBN 978-2-210-77242-7



9 782210 772427

Des ressources enseignants sur

www.classiquesetpatrimoine.magnard.fr :

- le **livre du professeur** complet à télécharger gratuitement
- des **fiches d'activités** pour le Bac
- des **documents complémentaires**
- des **offres de documentation** et d'équipement de classe

MAGNARD